

PRESS REVIEW

Revue de presse [Ce que veulent les fleurs]

Julie Navarro / Galerie Wagner
Solo show Art Paris 2026

Technikart, par Mathilde Delli
Beaux-Art Magazine, par Armelle Malvoisin
Quotidien de l'art, par Jordane de Fay
Art Absolument, par Domitile d'Orgeval
Fisheye, Par Jordane de Fay
Madame Figaro, par Laetitia Cénac
Singulars, par Olivier Olgan





TECHNIKART

298

Sara
OUHADDOU

RÉVÉLATION 2026
PRIX BNP BARIBAS
BANQUE PRIVÉE
"FAIRE DIALOGUER
LES CULTURES"



LA
RELÈVE
DE L'ART

Victoire Inchauspé
Matya Boukir
Dayane Obadia
Garance Matton
Julie Navarro
Koukla Lapidus



Guillaume Piens
Raphaël Fontang
Fabrice Bagne
Inez & Vinodh
Stéphane Manel
Eden Chalon

...



BEL 8,30 - CH 9,50CHF
L 14465 - 298 - F. 6,90 € - RD


ÉDITO

ART & TECHNIK



Vu les trois dernières lettres du nom du magazine que vous tenez entre les mains, on me demande souvent (avec ce regard de compassion que doivent connaître les éditeurs de plaquettes de poésie) s'il ne s'agirait pas d'un titre dédié à l'art contemporain. Si je suis pressé, je marmonne un « oui, entre autres » afin de passer à autre chose dare-dare. Si je ne le suis pas, comme ce fut le cas avec le sympathique retraité qui s'était mis en tête de remplacer le turbo de la Volvo, je lui sors tout l'historique du titre. Sa création – sous forme de gazette distribuée dans les galeries d'art contemporain de Paris – par un trio de jeunes des beaux quartiers à l'orée des années 90's. Sa transformation en magazine fièrement pop à l'automne 1997. Sans oublier ses plus récentes évolutions...

Ce qui nous amène à ce second « Spécial Art Issue ». Fidèle au poste, nous investissons le Grand Palais pour Art Paris. Comme chaque mois d'avril désormais, notre numéro spécial Art Issue tombe pile au moment où l'art contemporain français prend ses quartiers d'honneur sous sa verrière. En couverture, l'artiste Franco-Marocaine Sara Ouhaddou, que nous habillons pour l'occasion de ses œuvres les plus parlantes. Son exposition monographique « Cosmogrammes », visible dernièrement à l'Institut des Cultures d'Islam, a été une révélation. Entre céramique, verre, broderie et sérigraphie monumentale, elle tisse un dialogue vivant entre héritage amazigh, savoir-faire artisanal et langage ultra-contemporain. Lauréate du Prix BNP Paribas Banque Privée : Un regard sur la scène française (elle succède ainsi à Thomas Lévy-Lasne), et présente à Art Paris avec la galerie Polaris, Sara incarne exactement ce que nous cherchons à mettre à l'honneur chaque mois : une voix nouvelle, capable de renouveler sa discipline tout en créant une œuvre à portée universelle.

Bienvenue à *Technikart*, Sara, ainsi que les autres artistes de « La Relève de l'art contemporain » que nous vous présentons plus loin : Victoire Inchauspé et ses puissantes reliques ; Matya Boukir et son « Matta Museum » ; Dayane Obadia et son « Patmos » (notre île des Cyclades préférée, merci Saint Jean), tableau visible à Art Paris ; Garance Matton, digne héritière de Hockney ; Julie Navarro et ses « peintures géantes » en hommage à Monet ; ou encore Koukla Lapidus et ses élégants dessins en noir et blanc...

Sans oublier les autres artistes du numéro : Romin Favre et son ode à la tequila ; Marc Godin et sa resuscitation du mordant premier film de Marina de Van ; et Eden Chalon, mannequin débutant de notre numéro dédié aux « Tweens » (remember 2015), devenu notre model de la page « Editeur de talents » en fin de magazine.

Sur ce, je vous laisse avec les paroles d'Oli, coverstar de notre numéro d'avril 2025. Sur le revigorant *Karma*, album qu'il sort avec son frère BigFlo ces jours-ci, il rappe, sûrement en hommage à notre « Art Issue » : « Comme tableau de Picasso, Je mélange les images »...

Bonne lecture, on se voit dans un mois,

Laurence Rémila
Rédacteur en chef
laurencermila@technikart.com

📧 @laurencermila
📧 @technikart_mag

TECHNIKART

9 RUE MANDIAR • 75002 PARIS
WWW.TECHNIKART.COM

RÉDACTION EN CHEF

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Laurence Rémila
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Violaine Epitalon
CONTACT redaction@technikart.com

CRÉATION ARTISTIQUE

DIRECTION ARTISTIQUE Matthias Saint-Aubin
GRAPHISTES YoungJoo Kang, Hugo Jean, Adélaïde Billot

CHEFS DE RUBRIQUE

CULTURE Alexis Lacourte
HEAD OF CREATIVE PROJECT Max Malnuit
FASHION EDITOR Anaïs Dubois
CINÉMA Marc Godin
LIVRES Baptiste Liger
CHRONIQUE ECO Thomas Porcher
CHRONIQUE JAI TESTÉ Adèle Thiéry
CHRONIQUE L'ÉPINE Rose Vidal
ART Mathilde Dall
GRAND SEIGNEUR Serge Adam, Manu Mariani
SIGNATURES Klervia Lelong, Lena Bonnet Lottin, Max Malnuit, Chloé Roubaud, Adèle Thiéry, Eliza Kurazova, Lina Bacchieri, Anna Prudhomme, Gabrielle Langevin, Julie Rémila, Léonard Desbrières, Sheldon Piankton
PHOTOGRAPHES Axel Vanhessche, Alexi Pavlov, Sacha Lusada, Samuel Fabia Boccara, Eva Chamosa, Louis Westerloppé, Amara Alt-Idir, Davide Carson, Julien Orignon, Louis Leprou, Eddy Brière, Florian Thévenard, Gabrielle Langevin, Yagza-studio, Arnaud Junierian, Louis-Adrien Le Bay, Romin Favre, Basile Bertrand, Kiara Lagarrigue, Absata Halkara, Yves Bottalico, Alice Sourstès, Juliette Cordillot, Léo Baranger, Margot Bérand, Maxime Blais

ILLUSTRATEURS & 3D Matthias Saint-Aubin

TECHNIKART.COM

DIGITAL STRATEGY OFFICER Julien Arparin
jarparin@technikart.com
FILMS Gabrielle Langevin

ADMINISTRATION

Laurence Gubert lgubert@technikart.com
COMPTABILITÉ compta@technikart.com

ÉDITEUR & DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Fabrice de Rohan Chabot
fchabot@technikart.com

PUBLICITÉ & OPÉRATIONS SPÉCIALES

DIRECTEUR Arnaud Laborey
alaborey@technikart.com

Technikart est édité par la SAS YAKART au capital de 270.000 euros.
9 Rue Mandiary, 75002 Paris (RCS 817 483 216) N° ISSN: 1162-8731.
N° de CPPAP: 0229-88921
Dépot légal : à parution
Imprimerie ILD

Le magazine décline toute responsabilité quant aux manuscrits et photos qui lui sont envoyés. Les articles publiés réengagent que la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.

TECHNIKART SERVICE ABONNEMENT

03 44 62 52 63 Pour s'abonner, se réabonner ou changer d'adresse, écrivez à : abo.technikart@edis.fr ou rendez-vous sur Technikart.com rubrique abonnements

Les abonnements par chèques sont à envoyer à :

Technikart service abonnement Bureau B 1412, 60643 Chantilly Cedex

ABONNEMENTS POUR LA SUISSE :

abonne@edigroup.ch 022/348 44 28

ABONNEMENTS POUR LA BELGIQUE :

abobelgique@edigroup.org 070/23

TECHNIKART CANAL HISTORIQUE

FONDATEURS Fabrice de Rohan Chabot, Raphaël Turcat & Guillaume de Roquemaurol
GRAND SEIGNEUR Olivier Malnuit |

Prix de vente export : BE/LUX/GRVIT 4,90€ - UK 4€ - Maroc 50MA - Suisse 7CHF - DOM : 4,5 € - TOM : 800 XPF - Canada 10,95\$Cad

PROCHAIN NUMÉRO : MAI 2026

press reader

ePresse

cafeyn



Julie Navarro



De la politique à la peinture, à la chorégraphie en roller pour Hermès, l'art est partout dans la vie de JULIE NAVARRO. Elle s'est attelée aux Nymphéas de Monet sur du tulle pour Art Paris. C'est à admirer au stand de la Galerie Wagner.

Une hypersensibilité artistique ?

Après cinq années d'études d'économie, ma sensibilité m'a tournée vers l'histoire de l'art, et je me suis abreuvée d'expositions, notamment à Orsay, profondément attendrie par les Nabis. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à peindre.

Ton travail ?

L'énergie du vivant m'accompagne toujours. Mes lieux de vie, entre la campagne et Paris, sont la condition de ma créativité. J'ai cette attraction pour les paysages d'eau et d'atmosphère, ce qui joue sur les effets de lumière et les reflets. Je reçois ces énergies qui se déposent dans mon corps que je repose sur mes voiles.

Ton processus de création ?

J'aime que mes projets arrivent par accident et désir confondus. En peignant sur du tulle, j'ai compris la magie des effets de variations que le moirage produit. C'est l'addition et la soustraction des couleurs sur les couches de mailles qui créent un effet de perception optique vibratoire.

Quel projet présentes-tu à Art Paris ?

Une dédicace à Claude Monet. J'ai créé 24 œuvres que j'appelle des « peintures écrans », car le rendu est proche d'une image de télé pixelisée grâce à la trame de la matière, que je vois aussi comme des grandes fenêtres sur l'eau.

La suite ?

J'ai envie de développer mes peintures vitrail, et je vais peindre sur la pellicule d'un film altéré de 1937 pour la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine. J'aimerais candidater pour une résidence au Cambodge et me familiariser avec l'élevage des vers à soie pour fabriquer mon propre matériau.

@julie_navarro_1

BeauxArts^{Magazine}

Beaux Arts



14,50€ - AVRIL 2026
NOUVELLE
FORMULE

Magazine

**SPÉCIAL
STREET ART**
Nouvelles tendances
Nouveaux artistes

LOUVRE-LENS
Les 1001 mirages
de l'orientalisme

EXPERIMENTAL
L'art extra-terrestre,
totalement planant

GRAND PALAIS
Matisse,

**chefs-
d'œuvre
ultimes!**

Henri Matisse
Olympia, 1925

H.M.

Vu pour vous



↑ Julie Navarro

**VIBRATION SERIES,
[BLUE NYMPHÉAS], 2022**
Acrylique sur tulle, 60 x 45 cm.

Proposant une relecture de l'œuvre de Claude Monet à l'occasion du centenaire de sa mort, l'artiste entretient un rapport obsessionnel avec les jeux de lumière et de couleurs aux nuances irisées, pixélisées par l'utilisation du tulle. Ses fragments de paysage (les tourbières de la Creuse) produisent des images vaporeuses instables.

Galerie Wagner (Paris).
Finaliste du prix BNP Paribas Banque Privée
Un regard sur la scène française 2026
Parcours «Babel – Art et langage en France»
6000 €



↑ Javier Carro Temboury

INTERCONTAINERS (DESERT TALES), 2025
Céramiques de seconde main,
coupe industrielle, 51 x 83 x 11 cm.

Fasciné par la «rencontre heureuse entre la terre et le feu», l'artiste madrilène chine des céramiques dans les marchés aux puces. Il les découpe et assemble les morceaux avec une moitié disparate, selon une formulation poétique qui spéculé sur une origine commune possible à toutes ces créations. Comme une allégorie du brassage culturel de nos sociétés.

Galerie Manon Saily (Biarritz).
Parcours «La Réparation»
4800 €



↑ Tania Mouraud

DREAM – FARSI, 2005
Diasec, 30 x 40 cm, édition de 3 + 2 EA.

Connue pour son travail d'écriture parfois difficilement déchiffrable, l'artiste dispose, autour de l'œuvre-pharse *First There Is the Need*, une constellation d'œuvres-messages intitulées *Dream* déclinant en 26 langues une citation du discours «Je fais un rêve» de Martin Luther King, pour lutter contre les fractures du monde qui nous entoure. Tel un cri de paix et de fraternité en noir sur blanc.

Galerie Claire Gastaud (Paris-Clermond-Ferrand).
Parcours «Babel – Art et langage en France»
8000 €

**Le
Quotidien
de l'Art**

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2026

L'art peut-il guérir ?

PROMESSES
Un incubateur
pour jeunes galeries

SOLO SHOWS
Entre minimalisme
et art brut

AGENDA
19 expositions
à voir à Paris



GRATUIT

Laure Prouvost.

Bzzz Hybrid Branch, 2024, bois, peinture, cire d'abeille, 21 abeilles en verre de Murano, 90 x 255 x 70 cm.

Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles).

© Photo Pauline Assathiany / Courtesy de l'artiste et galerie Nathalie Obadia / Adago, Paris 2026.



Parlez-vous art ?

À travers les travées, une exposition de qualité muséale se dévoile : de stand en stand, la thématique « art et langage », pensée par Loïc Le Gall, fait la part belle à la scène française.

PAR JORDANE DE FAY

Luca Resta.

MONUMENTS // Verba Relicta #1, 2024, fragment épigraphique, marbre, 33 x 60 x 2,2 cm.

Galerie Yvon Lambert (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Yvon Lambert / Adago, Paris 2026.



Depuis la naissance de la foire d'art avec la première édition d'Art Cologne en 1967, les choses ont bien changé. Face à leur multiplication ces dernières années, toutes essaient de se démarquer en réinventant le modèle. Ici et là, on voit naître des secteurs dédiés à des solo shows,

aux jeunes artistes, aux galeries primo-entrantes... Art Paris, qui mise sur son ADN de salon local-global à l'atmosphère plus chaleureuse et ouverte que d'autres, mène chaque année habilement ses visiteurs, professionnels ou amateurs, à travers ses travées. Après un focus l'an dernier sur le grand retour de la figuration française, la scène nationale est, cette année, mise en valeur et en lumière par un parcours thématique de 20 œuvres reliant l'art visuel au langage. Intitulée « Babel - Art et langage en France », l'exposition disséminée aux quatre coins de la foire fait faire des allers-retours - dans l'espace et dans le temps. « *Le langage est à l'origine de l'humanité. Il y a quelque chose d'ancestral, presque chamannique, dans le verbe* », explique le curateur du parcours, Loïc Le Gall.

Babel contemporaine

Archéologue et historien de l'art de formation, l'actuel directeur de Passerelle Centre d'art





MC Mitout.

Les plus belles heures, Le Grand Palais Version 2, 1991, 2026, gouache sur papier, 21 x 29,7 cm.

Galerie Claire Gastaud (Anglards-de-Salers, Clermont-Ferrand, Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Claire Gastaud.

Fabienne Verdier.

Lointains rivages, 2025, acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 181 cm.

Galerie Lelong (Paris, New York).

© Fabienne Verdier / Courtesy galerie Lelong / Adagio, Paris 2026.

Julie Navarro.

La Brume pourpre, de la série « Vibration », 2026, acrylique sur tutu de danse, 30 cm x 30 cm.

Galerie Wagner (Paris).

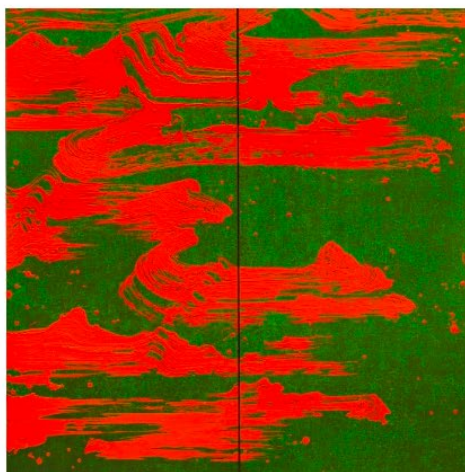
© Photo Valérie Archeno / Adagio, Paris 2026.

contemporain à Brest offre avec sa sélection d'œuvres un miroir entre les polarités du monde contemporain et l'épisode emblématique de l'Ancien Testament : « *Babel est un moment assez cruel, qui montre autant la divinité que l'humanité sous un œil sombre : l'une est punie par l'autre pour avoir cherché à la surpasser. Suite au mélange des langues, les peuples ne se comprennent plus et une distance se crée au sein de l'humanité.* » Pour combler le fossé et renouer avec notre part d'humanité, le curateur nous guide vers les tirages de Juliette Agnel

(galerie Clémentine de la Féronnière) rappelant les grottes préhistoriques, vers les fausses reliques de Luca Resta (galerie Yvon Lambert), jusqu'aux toiles pixelisées de Julie Navarro (galerie Wagner), qui mettent en œuvre la nouvelle langue universelle du code numérique, et aux récentes œuvres de Laure Prouvost (galerie Nathalie Obadia), qui se jouent de la novlangue contemporaine à cheval entre l'anglais et le français. Si la question de la communication transparait dans chacune des œuvres, rares sont celles qui prennent le langage au pied de la lettre. Plutôt, elles s'en inspirent pour créer « *des artefacts avec leurs propres alphabets graphiques. L'écriture arrive dans l'image, et l'une se mêle à l'autre* », précise Loïc Le Gall.

Polyphonie

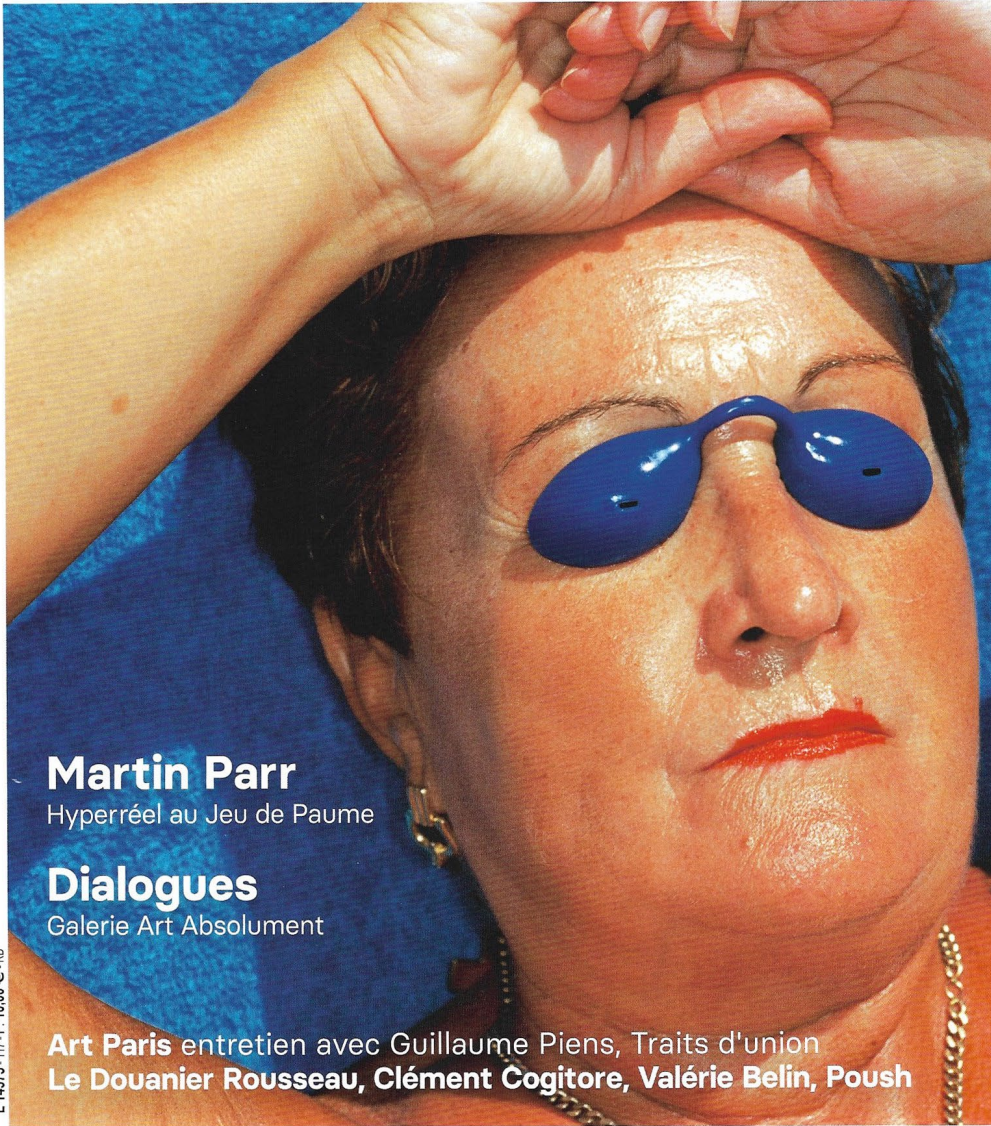
Le parcours inclut à ce titre des figures clés de la scène française, telles que Jean Dubuffet (galerie Jeanne Bucher Jaeger), le chef de file du lettrisme Isidore Isou (galerie Patrice Trigano), Fabienne Verdier (galerie Lelong), qui manie la calligraphie à la perfection, ou Tania Mouraud (galerie Claire Gastaud), qui morphe la langue française jusqu'à l'abstraction. Autant que des artistes plus méconnus, à l'instar de la sexagénaire MC Mitout (Claire Gastaud également), dont les toiles



art
absolument

art absolument

art absolument



Martin Parr

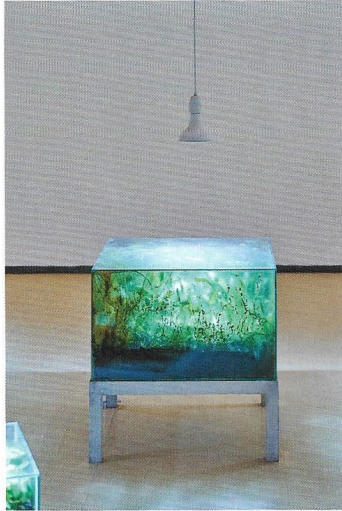
Hyperréel au Jeu de Paume

Dialogues

Galerie Art Absolument

Art Paris entretien avec Guillaume Piens, Traits d'union
Le Douanier Rousseau, Clément Cogitore, Valérie Belin, Poush





En Perspective : les arts du vivant

- 52 **Après Fukushima : Atlas des pensées écologiques**, Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille
 54 **De la nature des choses**, Villa Paloma, Monaco / Topographie de l'art, Paris / Guggenheim Bilbao / Bozar, Bruxelles
 60 **Ephémère : l'exposition Ferdinanda de Clément Cogitore**, Mucem fort Saint-Jean, Marseille

Images plurielles

- 62 **Martin Parr, Cinq variations sur la catastrophe heureuse**, Jeu de Paume, Paris
 65 **Louis-Paul Caron : Facing the Challenge**, Biennale de Malte, Pavillon français
 66 **Nan Goldin. Le cinéma par la photographie**, Grand Palais et Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, Paris
 68 **Valérie Belin, De la photographie à l'image**, Entretien avec Valérie Belin, Les Franciscaines, Deauville / Musée Picasso de Barcelone, Espagne
 72 **Ithaque Chambre Noire**, Entretien avec Alexandre Arminjon

Jeune création

- 76 **Poush #3 : Métamorphoses**, Parc Icade des Portes de Paris, Aubervilliers
 80 **L'esprit de transmission, quand la peinture fait peau neuve**, MO.CO. Panacée, Montpellier
 82 **Spencer Chalk-Levy ou le tumulte des passions**, Galerie Art Absolument, Paris

L'émergence à l'épreuve du réel

- 84 **Sur l'île de Nantes, Bonus à la confluence des collectifs**, Site de Félix Thomas, Nantes

Redécouvrir

- 86 **Leonora Carrington, « sorcière ironique »**, Musée du Luxembourg, Paris
 88 **Dans les yeux de Ceija Stojka**, Musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon

Les maîtres du passé

- 90 **Ferdinand Hodler et autres beaux suisses**, Palais Lumière d'Évian
 92 **Raphaël et Renoir : Il n'y a pas d'amour heureux**, The Met Fifth Avenue, New York / Musée d'Orsay, Paris

Livres

- 94 **Diverses présences des fleurs dans la peinture / Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes historiennes de l'art ? / À la croisée des arts et du vivant**

ART PARIS 2026

Entretien avec Guillaume Piens : « la valorisation de l'écosystème français reste la mission centrale d'Art Paris »

PAR DOMITILLE D'ORGEVAL

Un an après son retour au Grand Palais, Art Paris Art Fair poursuit sa mue. Entre un soutien affirmé à la scène française, une ouverture au design contemporain et une attention portée à une nouvelle génération de collectionneurs, son commissaire général, Guillaume Piens, revendique une foire à l'identité singulière. Pour cette 28^e édition, deux thèmes confiés à des commissaires invités sont à l'honneur, l'un tourné vers la scène française, *Babel-Art et Langage en France*, par Loïc Le Gall; l'autre orienté vers l'international, *La Réparation*, par Alexia Fabre. Une riche programmation, complétée par trois prix d'envergure, des expositions et des conférences.



Guillaume Piens. © Céline Nieszczwer.

DOMITILLE D'ORGEVAL Un an après votre retour au Grand Palais, quelles leçons tirez-vous de l'édition précédente ?

GUILLAUME PIENS L'édition du retour au Grand Palais en 2025 a été un redéploiement réussi. Il ne s'agissait pas simplement de réintégrer un lieu iconique, mais de repenser la foire. Beaucoup nous observaient : les galeristes, les collectionneurs, les institutions, mais aussi des acteurs internationaux. Pour l'édition 2026, nous avons consolidé notre développement sur les balcons du Grand Palais, avec d'un côté le secteur « Promesses » dédié à la jeune création qui passe à 27 galeries et de l'autre le secteur « French Design Art Edition » consacré au design contemporain. Nous avons eu beaucoup de demandes en 2026 pour le secteur « Promesses », ce qui nous réjouit.

Vous répondez là à une vraie attente.

Je pense aussi, effectivement, que « Promesses » est dans une forme de justesse par rapport au marché actuel. Beaucoup de gens continuent à privilégier l'achat-plaisir, avec des œuvres se situant dans une fourchette de prix entre 2 000 et 10 000 euros. En 2025, la plus grosse vente dans ce secteur était de 20 000 euros et l'ensemble des galeries a très bien vendu. Ces prix plus accessibles sont ceux qui marchent aujourd'hui pour une clientèle d'amateurs et de passionnés. Ce secteur a donc trouvé son public.

Le French Design s'est également renforcé pour cette nouvelle édition ?

Oui, le balcon nord accueille le secteur « French Design Art Edition », qui propose du design contemporain en série limitée, il n'y a pas de vintage. On est vraiment une vitrine de l'excellence française avec 18 exposants, dont Bruno Moinard, mais aussi de nouveaux arrivants comme India Mahdavi, Andrée Putman, Diana Ghandour de Beyrouth, Seraphyn Danet de Saint-Barthélemy ou encore Emma Donnersberg, qui vient d'ouvrir sa galerie à Paris. L'originalité de cette plateforme curatée par les dirigeants de l'association Le French Design, Jean-Paul Bath et Sandy Saad, est sa mixité. Elle réunit galeries de design, mais aussi studios d'architecte, studios de designers, éditeurs...

Ca fait également venir un autre profil de visiteurs.

Le lancement de ce nouveau secteur en 2025 a été très positif. Il existe une vraie adéquation entre art et design contemporain. Les exposants ont rencontré un nouveau public de collectionneurs d'art contemporain. Et en retour, cette plateforme a attiré un public professionnel lié à l'architecture et au design, des décorateurs entre autres, qui ne fréquentait pas le salon.

Dans votre sélection générale des exposants, on observe une volonté forte de soutenir la scène française.

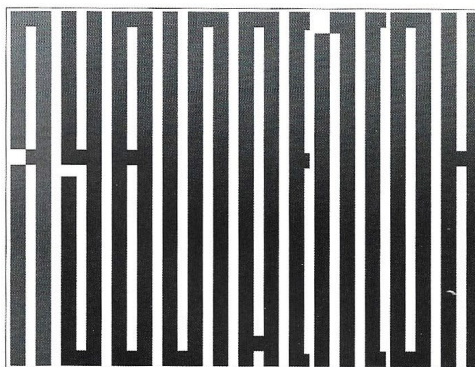
Absolument, la valorisation de l'écosystème français reste la mission centrale d'Art Paris. On fait monter une génération de galeristes trentenaires, notamment Pauline Pavéc, qui présente un duo show autour de Maurice Denis et de sa fille, la galerie Dina Vierny, très dynamique, ou encore Jules Boquet, jeune enseigne d'art moderne qui présente le surréaliste Marcel Jean. Nous sommes aussi vigilants à représenter des galeries installées en région comme Pietro Sparta à Chagny qui défend Niele Toroni depuis des décennies et les figures de l'Arte Povera, Catherine Issert à Saint-Paul-de-Vence qui fête ses 50 ans, Oniris à Rennes, Ritsch-Fisch à Strasbourg, très engagée autour de l'art brut, ou encore la galerie Bacqueville à Lille. Ce soutien à la scène française se manifeste par le choix au fil des éditions d'une thématique sur la scène hexagonale confiée à un commissaire invité ; Loïc Le Gall cette année qui dirige le centre d'art à Brest, la Passerelle, et qui fait un excellent travail. Je suis très attaché à la question de l'ancrage territorial.

Ce qui n'est pas un pari évident, par rapport à l'internationalisation de l'art contemporain.

Non, pour moi, la différenciation est absolument nécessaire et importante. Art Paris doit assumer son ADN régional et cosmopolite et à ce titre, je reçois beaucoup de compliments de grandes galeries qui viennent voir la foire, car ils y voient des artistes qu'ils ne voient pas ailleurs et font des découvertes. Je crois profondément que l'hyperinternationalisation a vidé certaines foires de leur singularité. Quand je vais à Art Genève, je vois ce côté genevois que j'aime bien. Quand je vais à Bruxelles, il y a cette connexion avec le nord de l'Europe.

Si certaines grandes galeries ajustent leur présence, d'autres confirment leur participation d'une année sur l'autre ?

Oui. C'est en fonction du désir et du projet de chacun et des budgets. Je crois beaucoup à la loi du désir. Nous souhaitons avant tout que les



galeries qui participent viennent avec un projet spécifique et soient enthousiastes. Si certains ne sont pas là cette année, comme Perrotin et Mennour, d'autres sont arrivés, comme Pietro Sparta, In Situ- Fabienne Leclerc et Esther Schipper, implantés à Séoul, New York, Paris et Berlin. Wienerroither & Kohlbacher revient aussi (ils avaient fait un sublime stand l'an dernier avec Franz West). Waddington Custot, qui ouvre un espace parisien, participe aussi pour la deuxième fois. Almine Rech et Continua ont très bien compris les enjeux et adaptent très finement leur programmation pour la foire.

Concernant la participation des galeries étrangères, relevez-vous une dominante dans les nationalités qui viennent à Art Paris ?

Il y a une dominante européenne. Parmi les tendances, il y a une présence marquée autour de l'art conceptuel cette année. Par exemple, André Simon de Belgique qui montre toujours de l'art minimal et conceptuel, Mulier Mulier, une galerie bruxelloise très intéressante qui participe pour la première fois avec Art & Language, Robert Barry, etc. Par ailleurs, on trouve RocioSantaCruz de Barcelone, qui présente une immense artiste femme espagnole à découvrir, Teresa Gancedo (née en 1937) ou encore Studio G7, une galerie italienne dont le programme est vraiment solide, avec Anne et Patrick Poirier, David Tremlett et Daniela Comani.

Vous pouvez compter sur un noyau dur de galeries très fidèles.

Tania Mouraud, *DREAM (Russe)*, 2005, peinture. Photo Clascoc. © Galerie Claire Gastoud, © Tania Mouraud. © ADAGP, Paris, 2026.

On peut dire qu'environ 70 % des galeries restent fidèles, sachant que nous avons un objectif de renouvellement de 30 % des exposants chaque année pour que la foire puisse s'oxygéner. Les thématiques y contribuent également : elles permettent d'agréger de nouveaux entrants et de faire émerger des contenus qu'on n'a pas forcément vus ou qui nous ont échappé. C'est très important que la foire ne soit jamais de la même eau. Ces thématiques ont des vibrations particulières, elles donnent un esprit particulier, elles font réfléchir les galeristes et pour les visiteurs, elles offrent un axe de visite.

Comment les choses s'articulent-elles ? Vous faites appel à un curateur qui définit la thématique, puis les galeries font des propositions en retour ?

Ces thématiques, ce sont des inspirations, je me déplace beaucoup, je « renifle » l'air du temps, j'identifie des profils, des gens avec qui j'ai envie de travailler. C'est un mélange de hasard et d'intuition. Quand je reprends toutes les thématiques qu'on a développées ces dernières années, le craft, l'exil ou l'écologie, je réalise qu'on ne s'est pas beaucoup trompé et que nous devancions souvent la tendance...

Cela correspond à des attentes et des besoins, en effet...

Pour *Babel-Art et Langage*, proposé par Loïc Le Gall, je l'ai rencontré il y a longtemps et j'ai observé ce qu'il faisait en allant jusqu'à Brest. Sa thématique est très riche, il propose une vraie lecture de l'histoire de l'art, originale, avec des artistes français qu'on ne connaît pas forcément, tout en maintenant un équilibre entre les diffé-

rentes générations. Ce regard rafraîchit notre approche de la scène française. Il y a une très belle sélection de différentes générations avec des artistes historiques comme Jean Dubuffet, Isidore Isou, Ben, mais aussi Fabrice Hyber, Tania Mouraud, Joël Andrianomearisoa, Sarah Ouhammadou, Laure Prouvost qui travaille sur les accidents du langage, Ernest T., Camille Tsvétoukhine qui fait des installations autour de la narration, Julie Navarro ou Juliette Agnel.

Pour le thème de « la réparation » porté par Alexia Fabre, il y a une résonance avec ce qu'elle a vécu, ça ressemble à une sorte de catharsis.

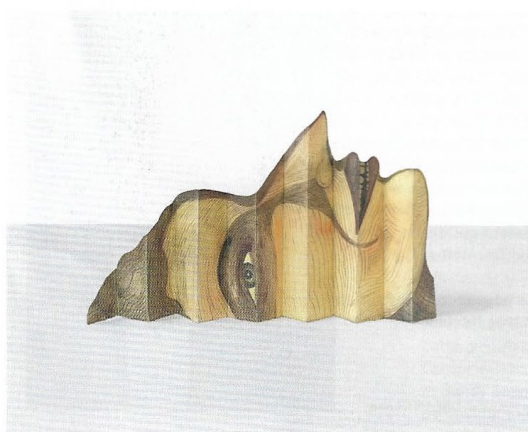
Oui, je le confirme. Notre rencontre s'est faite sur Art Paris l'année dernière. Je suis allée la voir et je lui ai dit : « Je suis vraiment désolée pour ce qui vous arrive. » C'est comme ça que la conversation a commencé, c'était une grande rencontre. Donc c'est vrai que ces thématiques ont des vibrations particulières. C'est une lecture très internationale que nous propose Alexia Fabre, il y a très peu d'artistes français. On y retrouve des artistes formidables comme Nú Barreto, qui est de Guinée-Bissau, la Galerie Bao avec Nguyen Duy Manh, artiste vietnamien qui travaille sur la notion de la cicatrice à travers la porcelaine brisée, l'Espagnole Teresa Gancedo, Shilpa Gupta dont le travail est extrêmement politique. Mehdi Georges Lahlou, un Franco-Marocain, l'Aborigène Juanita Mclauchlan, le Nigérian Otobong Nkanga, le Chilien Enrique Ramirez, l'Afro-Américaine Alison Saar, et Mary Sibande, qui parle du racisme en Afrique du Sud.

La foire correspond fortement à votre personnalité, aux liens que vous engagez avec les gens.

Oui, en tous les cas, les galeries se préparent, sélectionnent des œuvres par rapport à ces thèmes, investissent dans des productions particulières. C'est un signe de santé, car avant cela, les galeristes puisaient dans leur stock. Aujourd'hui, cela me fait très plaisir de voir qu'ils jouent le jeu. Il y a une attente, du désir, maintenant, pour Art Paris. On revient à la loi du désir !

Dans votre équipe d'Art Paris, la collaboration de Marc Donnadiou est précieuse, il vous accompagne depuis plusieurs années.

Il a la même vision que nous. Sa sélection pour « Promesses » est extrêmement travaillée. On a de vraies discussions, il écrit un texte sur chaque galerie. Je suis obsédé par le fait de donner de l'information accessible sur le site Internet d'Art



Sandra Vásquez de la Horra, *Mujer Isla Bendana*, 2025, œuvre sur papier, aquarelle et graphite sur papier Hahnemühle, circ. © Bendana, Pinei Art contemporain et artiste © ADAGP, Paris, 2026. À droite : Ruddy Roze, *Motivated*, 2014, tirage pigmentaire sur papier archive, Galerie Polaris. © Galerie Polaris.

fisheye/MAGAZINE



© Juliette Agnel / Galerie Clémentine de la Féronnière

Le très attendu rendez-vous de l'art contemporain a donné son coup d'envoi jeudi soir. Jusqu'à dimanche, 165 galeries présentent, sous la lumineuse verrière du Grand Palais, la fine fleur de la création contemporaine française.

Les 17 mètres de hauteur sous plafond du Grand Palais n'aident en rien à la température montante : en ce début de printemps, la majestueuse coupole en verre laisse traverser les rayons de soleil jusqu'aux murs et jusqu'au sol des 165 stands d'Art Paris. Le bain de lumière a le mérite de mettre en valeur les talents, tantôt établis tantôt émergents, qu'on découvre au gré des travées. Pour sa 28e édition, la foire, qui mise sur un ADN local-global avec 60 % d'enseignes hexagonales et 40 % d'étrangères, fait à nouveau la part belle à la scène française. Un parcours thématique de 20 œuvres, curaté par Loïc Le Gall, directeur de Passerelle Centre d'art contemporain à Brest depuis 2019, fait faire des allers-retours - dans l'espace et dans le temps. Disséminée aux quatre coins de la foire, l'exposition intitulée *Babel - Art et langage en France* rappelle que « le langage est à l'origine de l'humanité. Il y a quelque chose d'ancestral, presque chamanique, dans le verbe », explique Loïc Le Gall. Le commissaire nous mène ainsi des tirages de caves en noir et blanc de Juliette Agnel à la galerie Clémentine de la Féronnière, rappelant les grottes préhistoriques, vers les fausses reliques de Luca Resta à la galerie Yvon Lambert, et jusqu'aux toiles pixelisées de Julie Navarro à la galerie Wagner, qui mettent en œuvre la nouvelle langue universelle du code numérique.

LE FIGARO·*fr*
madame

Accueil > People > Culture

Art Paris au Grand Palais, un album de Bill Callahan, les premières années de Claude Monet à Giverny... La semaine culture de *Madame Figaro*

Par Lætitia Cénac et Joseph Ghosn

Art Paris, les pépites de la 28e édition

C'est un rendez-vous printanier. Après son retour, l'an dernier au Grand Palais, cette nouvelle édition affiche des chiffres éloquents : 165 exposants d'une vingtaine de pays avec 29% de nouvelles participations et 24 expositions monographiques (de Bernard Buffet à Julie Navarro, d'Hugo Pratt à Philippine d'Otreppe...), sans oublier une section réservée pour la deuxième fois à French Design Art Edition. L'ADN de cette foire étant d'être à la fois régionale et cosmopolite, avec une orientation «découverte» grâce à la section Promesses, secteur dédié aux jeunes galeries et à la création émergente. Selon le rituel, deux thèmes sont confiés à des commissaires, l'un tourné vers la scène française, l'autre vers l'international. Babel — Art et langage en France comportent 21 artistes (Fabrice Hyber, Ben Vautier, Fabienne Verdier...). Note d'intention du curateur, Loïc Le Gall : «Ce parcours est une invitation à repenser notre relation aux mots, aux symboles et à la manière dont, collectivement et individuellement, nous construisons et déchiffrons la réalité qui nous entoure.» Avec *La Réparation* et ses artistes internationaux, Alexia Fabre convoque aussi bien la résistance et la résilience que, en creux, les blessures, les guerres, les absences, les souffrances ou l'oubli. Une histoire de réinventions et de dialogue. **L. C.**

Art Paris, du 9 au 12 avril, au Grand Palais, à Paris. artparis.com

Pour célébrer le centenaire de la disparition de Claude Monet (le 5 décembre 1926), le Musée des impressionnistes consacre une exposition à rebours, c'est-à-dire aux premières années de l'artiste dans le village de Giverny (Eure), depuis son arrivée, en 1883, jusqu'à 1890, année où il devient propriétaire de sa maison aux volets verts et celle de la création de son jardin. Ne pas oublier que cette propriété, labellisée Monuments historiques et Jardin remarquable, est le lieu le plus visité en Normandie après le Mont-Saint-Michel ! Les premières années sont fondatrices. Monet, qui a 43 ans et qui passera là les quarante-trois années suivantes, arpente l'espace, champs de coquelicots, prairies et collines, cours de l'Epte et de la Seine, préfigurant l'adage de Durrell : «Nous sommes les enfants de notre paysage.» L'exposition ? Le comble de l'immersion, une espèce de dedans-dehors où les œuvres et la toponymie se répondent et correspondent de façon magique. «Il s'agit de revenir aux origines, de mettre en résonance les tableaux avec le site, de comprendre pourquoi Monet était arrivé à Giverny et pourquoi il avait décidé d'y rester», confie le commissaire, Cyrille Sciana. Une trentaine d'œuvres où l'on perçoit que, bien avant de devenir le peintre des *Nymphéas* ou l'auteur des «grandes décorations» du Musée de l'Orangerie, à Paris, Claude Monet n'a eu de cesse de peindre la lumière. **L. C.**

«Avant les Nymphéas. Monet découvre Giverny, 1893-1890», jusqu'au 5 juillet, au Musée des impressionnistes Giverny. mdig.fr





Art Paris 2026 : 18 solo-shows entre confirmations et promesses (Grand Palais)

Publié par [Olivier Olgan](#) le 9 avril 2026

Après le retour triomphal au [Grand Palais en 2025](#), [Art Paris 2026](#) affine son profil de foire « *régionale et cosmopolite* » en assumant plus que jamais son rôle de baromètre de la scène française dans un marché devenu prudent mais structuré.

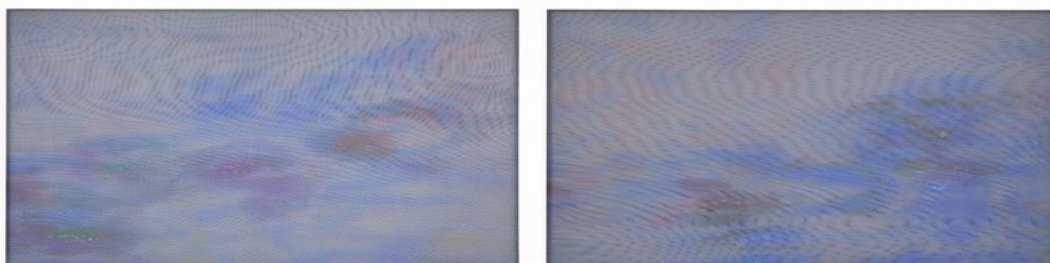
Moins obsédée par les chiffres que par la clarté des récits, la foire s'adosse à deux parcours curatoriaux – « *Babel – Art et langage en France* » (Loïc Le Gall) et « *La réparation* » (Alexia Fabre) – et à 24 [solo-shows](#) disséminés dans le secteur général et *Promesses*. [Olivier Olgan](#) a retenu 18 propositions particulièrement stimulantes tout médium confondu.

Deux parcours curatoriaux structurants

« *Babel – Art et langage en France* » par **Loïc Le Gall** et « *La réparation* » par **Alexia Fabre** – permettent aux néophytes de suivre une ligne raisonnée avec un supplément d'âme et discours théorique au milieu des marchands.

“ « *Certains artistes s'attachent à la matérialité même des lettres, d'autres travaillent dans la tension entre texte et image.* » – Loïc Le Gall
« *La réparation, c'est le soin, l'attention, le temps passé à recomposer des fragments pour affronter blessures, silences et injustices.* » – Alexia Fabre

Les 24 solo-shows disséminés dans les stands du secteur général comme dans *Promesses* incarnent une véritable dynamique de dépaysement du regard



singular 
L'art de vivre festif et engagé

GASTRONOMIE VINS & SPIRITS LIFESTYLE VOYAGES MÉCANIQUES

Julie Navarro – Galerie Wagner

Chez Julie Navarro, le médium pictural devient surface vibratile, presque respirante : peintures-écrans, nappes de couleurs liquides, halos lumineux rendent visibles les flux du vivant, de l'eau à la lumière, en flirt permanent avec l'abstraction. Sa valeur ajoutée tient à cette capacité à faire du tableau un capteur d'ondes, plutôt qu'une simple image de paysage.

“ *« L'art de Julie Navarro est spectral en un double sens : il disperse les pigments, capture le rayonnement mobile, et reste à l'affût des présences fantômes, des ombres et des empreintes »*

Mariane de Douhet, critique

Ses nappes chromatiques rappellent les *Nymphéas* de Monet, où la lumière pulse, les fleurs semblent vouloir quelque chose, et où la peinture se rapproche d'une expérience perceptive, presque méditative, de l'écosystème.

[Lire plus sur Galerie Wagner](#)